

M Le mag · PHOTO

Laia Abril, archiviste de la misogynie

Le Monde
3 février 2020
Roxana AzimiMAKING OF **Pièces à CONVICTION.**

JUSQU'AU 22 FÉVRIER, LA GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE, À PARIS, PRÉSENTE LE DEUXIÈME CHAPITRE, CONSACRÉ AU VIOL, DE "A HISTORY OF MISOGYNY". DANS CE PROJET AU LONG COURS, LA PHOTOGRAPHE ESPAGNOLE LAIA ABRIL EXPLORE LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES.

C'EST UN PROJET TITANESQUE QUE CELUI DE L'HISTOIRE DE LA MISOGYNIE dont Laia Abril expose le second chapitre, consacré au viol, jusqu'au 22 février à la Galerie Les Filles du Calvaire, à Paris. Un long travail d'enquête journalistico-artistique que la photographe espagnole a commencé voilà quatre ans et qui n'est pas près de prendre fin.

Tout commence vers 2014, alors qu'elle s'apprête à achever une autre entreprise au long cours autour des désordres alimentaires. Elle décide alors de lier des sujets tels que l'anorexie et la culture du régime alimentaire aux questions de sexualité et de contrôle social. Ses proches tentent de l'en dissuader : les problèmes sexuels, c'est un marronnier. Laia Abril s'entête et, en 2015, deux ans avant #metoo, se lance à corps perdu dans cette histoire de la violence faite aux femmes. Encore faut-il trouver la bonne méthodologie pour ne pas s'égarer en cours de route. « *Au début, on veut tout raconter, mais le public ne peut pas tout digérer, il faut choisir, renoncer* », confie-t-elle.

Pour ce deuxième volet, présenté à Paris au terme de deux ans de recherche financée grâce à deux bourses, elle aurait pu se montrer exhaustive. Mais un fait divers retient son attention. En 2017, un tribunal espagnol libère cinq hommes coupables de viol sur une jeune femme de 18 ans. Ce verdict

la sidère. Elle décide aussitôt de se recentrer sur les viols impunis commis au sein de l'Église, de l'école, de la prison et du mariage. « *Je voulais des histoires très spécifiques, survenues dans des institutions supposées protéger les femmes* », précise-t-elle. Pour cela, elle active dans une vingtaine de pays un réseau de psychiatres et d'ONG qui tantôt la mettent sur la piste de victimes qu'elle interroge en direct, tantôt servent d'intermédiaires en posant les questions à sa place.

Au final, elle n'a retenu que treize témoignages – huit seulement sont présentés à Paris –, notamment d'une victime obligée d'épouser son violeur au Kirghizistan, ou d'une soldate contrainte sexuellement par son supérieur. Pour donner une forme artistique à la démarche documentaire, Laia Abril photographie des objets qui, pour certains, ont appartenu aux femmes violées, ou d'autres ayant valeur de symbole comme une robe de mariée ou un uniforme militaire. « *Au fur et à mesure que le projet évolue, ma pratique aussi change* », souligne cette artiste qui questionne sans relâche à la fois son propre rôle et le message qu'elle souhaite transmettre. (M) Roxana AZIMI

"A HISTORY OF MISOGYNY CHAPTER TWO : ON RAPE", DE LAIA ABRIL, GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE, 17, RUE DES FILLES DU CALVAIRE, PARIS 3^e. JUSQU'AU 22 FÉVRIER. FILLESDU CALVAIRE.COM



Ci-contre, *Ala Kachuu (Bride Kidnapping)*, Kirgystan, 2019.
Ci-dessus, *Cilicio*, 2019.